

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 187

OTTAWA, JEUDI 10 SEPTEMBRE 1871

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

-DU-

MARECHAL DE MOLTKE

Les MEMOIRES DU COMTE DE MOLTKE sont enfin publiés. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une analyse du premier volume: "La Guerre de 1870."

LA GUERRE AUJOURD'HUI

Le temps n'est plus où, dans un intérêt dynastique, on voyait entrer en campagne des armées peu nombreuses composées de soldats qui n'avaient d'autre profession que le métier des armes.

Notre époque, la guerre appelle aux armes les nations tout entières; à peine s'il est une famille qui n'ait à l'armée un de ses enfants; les ressources financières de l'Etat sont tout entières absorbées par la guerre, et l'hiver à bascucocher à l'été, les belligérants n'en continuent pas moins leur lutte incessante, acharnée.

Tant que les nations vivront d'une existence propre et distincte, il s'élèvera entre elles des contestations qui ne pourront être vidées que par les armes à la main. Seulement il est permis d'espérer que les guerres, pour être devenues plus terribles, seront également de moins en moins fréquentes.

En général, ce n'est plus l'ambition des princes, mais bien les dispositions des peuples, le malaise résultant des partis, celles surtout de leurs chefs, qui compromettent la paix. La révolution si grave de déclarer la guerre sera prise plus facilement par une assemblée où la responsabilité pleine et entière des mesures votées n'incombera pas à tel ou tel de ses membres que par un homme seul, quelque haut placé qu'il puisse être, et l'on trouvera moins rarement un chef d'Etat pacifique qu'une représentation nationale composée uniquement de sages.

Les grandes guerres modernes ont pris naissance contre le gré des souverains, qui ne les désiraient pas. De nos jours, la Bourse a pris une influence telle que, pour la défense de ses intérêts, elle peut faire entrer les armées en campagne. Le Mexique et l'Egypte ont vu apparaître des armées européennes venues pour donner satisfaction aux réclamations de la haute finance. L'essence, actuellement, n'est pas qu'un Etat possède les moyens ou les forces pour faire la guerre, mais que ceux qui sont à sa tête soient assez forts pour l'empêcher. C'est ainsi que l'Allemagne unifiée n'a, jusqu'à ce jour, employé sa puissance qu'à sauvegarder la paix européenne, tandis que le danger le plus grave pour son maintien réside dans la faiblesse du gouvernement chez la nation voisine.

C'est d'une situation analogue qu'est issue la guerre de 1870-1871. Un Napoléon placé sur le trône de la France était tenu de justifier ses prétentions par des succès politiques et militaires. Les victoires remportées par les armées françaises sur des théâtres d'opérations très éloignés ne purent satisfaire l'opinion que pendant un certain temps; les succès remportés par l'armée prussienne éveillèrent la jalousie de la nation française; ils lui paraurent constituer une usurpation, une provocation, et l'opinion publique exigea qu'on se vengât de Sadowa. En outre, le courant d'opinion libérale n'admettait plus l'absolutisme impérial; Napoléon dut faire des concessions; à l'intérieur sa puissance se trouva amoindrie; et un beau jour la nation apparut, par la bouche de ses représentants, qu'elle voulait la guerre avec l'Allemagne!

La guerre est déclarée. Le comte de Moltke dénombre les forces en présence et tout d'abord, signale les

ILLUSIONS FRANÇAISES Très probablement on comptait, en France, sur l'ancienne désunion de quelques allemands. A la vérité, on ne pouvait alors considérer les Allemands du Sud comme des alliés proprement dits, mais on espérait du moins qu'une première vic-

toire remportée les condamnerait à l'inaction, voire même qu'ils se décideraient à s'allier à la France. Mais on se disait que cette infirmité serait compensée sans doute par la rapidité avec laquelle on agirait soi-même.

Eh, en effet, l'idée première du plan de campagne français était de prendre l'offensive et de surprendre l'ennemi. La flotte, très forte en navires de combat comme en transports, devait être employée à jeter sur le littoral allemand un corps de débarquement considérable afin de retener dans le Nord une partie de ses forces prussiennes, dont la portion principale, se disait on, attendrait, derrière la forte ligne du Rhin, la première attaque des Français.

Ceux-ci voulaient, en tournant les grandes places fortes allemandes, incontinent passer le fleuve à Strasbourg et en aval de cette ville, et de la sorte les forces de l'Allemagne du Sud, auxquelles fut échu la tâche de défendre la Forêt Noire, eussent été, dès le début, isolées de celles de l'Allemagne du Nord.

Pour que ce plan eût pu être mis à exécution, il eût fallu concentrer en Alsace les gros des forces françaises. Mais le réseau des voies ferrées, tel qu'il existait, ne permit d'amener à Strasbourg que 100,000 hommes; 150,000 durent être débarqués à Metz, d'où ils devaient gagner l'Alsace, 50,000 hommes réunis au camp de Châlons étaient destinés à servir de réserve; en outre, on pourrait faire entrer en campagne 115 autres bataillons des que, à l'intérieur, ils seraient remplacés par la garde nationale.

PLAN DE CAMPAGNE Un peu plus loin, voici que le grand tacticien se révèle de l'avis de Tolstoy, dans la Guerre de la Paix.

C'est une erreur de croire qu'il soit possible d'établir longtemps à l'avance un plan de campagne et de pouvoir le suivre point par point du commencement à la fin. La première rencontre avec les gros des forces ennemies créera, selon son issue heureuse ou malheureuse, une situation toute nouvelle. Bien des choses que peut être on aura eu le dessein d'exécuter se trouveront être irréalisables. Beaucoup d'autres, au contraire, seront possibles auxquelles on ne pouvait s'attendre d'avance. Saisir nettement les modifications que les événements auront fait subir à la situation, prendre les mesures voulues pour un laps de temps relativement restreint et les exécuter avec toute la résolution désirable, c'est là tout ce que l'état major général saurait faire.

Après Worth, Spicheren. La tragédie est commencée.

LES DESSOUS D'UNE BATAILLE - L'IMPRÉVU A LA GUERRE On remarquera le contraste à Berlin qui existe entre l'esprit de camaraderie qui fit que les chefs prussiens se prêtèrent un appui mutuel, que leurs troupes se hâtaient d'arriver, afin de prendre part à l'engagement, et l'étrange va-et-vient des divisions françaises postées en arrière du général Frossard. Tois d'entre elles furent mises en mouvement pour lui porter secours, deux seulement arrivèrent, et cela quand la lutte avait pris fin.

On a prétendu après coup que la bataille de Spicheren avait été livrée sur un terrain où elle n'eût pas dû l'être, et qu'en la livrant on avait contrecarré les plans du grand état major. A la vérité, la bataille n'avait pas été prévue. Mais d'une manière générale il ne se présente que fort peu de cas où une victoire tactique ne cadrera pas avec le plan de campagne stratégique. On acceptera toujours avec reconnaissance tout succès remporté par les armes et l'on en tirera tout le parti possible.

Grâce à la bataille de Spicheren, le 2e corps d'armées français avait été mis dans l'impossibilité de se retirer sans subir des pertes, on avait pris le contact avec la portion principale de l'armée ennemie et il avait été fourni au généralissime et à son état major la base dont ils avaient besoin pour prendre leurs résolutions ultérieures.

Le récit se continue, se comme une nomenclature, aride comme un cours de mathématiques spéciales, et plus poignant ainsi, peut-être, que s'il était écrit par un Michel!

BAZAINE Colombet-Neully, Vronville, Mar-la-Tour, les étapes se succèdent, sanglantes et douloureuses. Et voici formulée la première accusation contre Bazaine.

A la vérité, il ne pouvait plus être question pour les Français de continuer ce jour là leur marche sur Verdun, en laissant peut être devant l'ennemi une forte arrière garde. Si le général Bazaine voulait, en général, rendre cette retraite possible, il lui fallait prendre l'offensive et se débarrasser des corps prussiens qu'il avait directement en face de lui.

Pourquoi n'a-t-il pas agi de la sorte? Il n'est pas facile de s'en rendre compte en ne considérant que des raisons purement militaires. Il lui était pourtant facile de constater, avec une certitude absolue, qu'une partie seulement des forces allemandes, et très probablement, pouvait dès maintenant se trouver sur la rive gauche de la Moselle et quand, dans le courant de la journée, leurs divisions restées en arrière, près de Metz, se furent à leur tour, portées en avant, les Français disposaient d'une supériorité numérique triple ou quadruple.

Mais il semblerait que le maréchal ait obéi à une pensée unique, qui était de ne pas permettre à l'ennemi de s'isoler de Metz; aussi se préoccupait-il presque exclusivement de son aile gauche. Il envoyait sans cesse de nouveaux renforts, si bien qu'il finit par entasser toute la garde impériale et une partie du 6e corps en face du bois des Ognons, depuis lequel aucune attaque ne fut dirigée contre lui.

On est tenté d'admettre que c'était exclusivement de considérations politiques qui, dès ce jour, amenèrent le maréchal Bazaine à prendre la résolution de ne pas s'éloigner de Metz.

LES PERTES C'est en vain qu'on chercherait un épisode, un fait d'armes - une bataille. Le narrateur, le professeur plutôt, est un tableau noir et ne connaît que les faits, que les chiffres.

Le succès remporté le 18 août n'avait été rendu possible que par les lutttes soutenues le 14 et le 16.

Au dire des Français, ils perdirent dans cette journée 13,000 hommes. En octobre il y avait encore 173,000 hommes à Metz. Dès lors, l'ennemi comptait en tous cas, près de 180,000 hommes dans la bataille du 18 août. L'effectif des sept corps d'armées allemandes, ce jour là, était exactement de 178,818 hommes. C'est donc avec des forces à peine équivalentes que l'ennemi fut renforcé d'une position telle qu'on n'en saurait guère trouver de plus avantageuse.

Il va de soi que les pertes essuyées par l'assaillant furent bien plus considérables que celles du défenseur. Elles se montèrent à 20,584 hommes dont 899 officiers.

Les cadres et effectifs de guerre comportant en moyenne 1 officier sur 40 hommes, il était tombé dans cette bataille 1 officier sur 23 hommes, ce qui témoigne hautement en faveur des chefs et des brillants exemples donnés par eux à leurs vaillantes troupes; mais en même temps, c'était une perte qu'on ne put plus réparer dans le court tout entier de la campagne. En général, la première quinzaine du mois d'août avait coûté à l'armée allemande, dans six batailles, 50,000 hommes.

Evidemment ces vides ne pouvaient être immédiatement comblés par les envois de troupes de l'intérieur; cependant les mesures voulues avaient déjà été prises pour procéder à de nouvelles formations comprenant des hommes ayant servi.

Le soir même du 18, on eut tout d'abord soin de faire venir de la rive droite de la Moselle les premiers échelons du train et les ambulances, et partout on procéda au remplacement des munitions. C'est à grand-peine qu'on trouva dans Rezonville, bonifié de blessés, une manarde pour le Roi et un abri pour son état major. Ce dernier dut, pendant la nuit même, élaborer toutes les dispositions que rendait immédiatement nécessaires la situation toute nouvelle résultant de la victoire remportée. Dès le 19, au matin, tous les ordres y ayant trait, furent émis et soumis à Sa Majesté, afin qu'elle les examinât et les approuvât.

Ceux qui ont assisté à ces deux lutttes diplomatiques peuvent seuls dire au prix de quelle persévérance, de quelle ténacité et de quelle adresse, elles ont été couronnées par la victoire, car si quelque chose en ce monde doit exercer la diplomatie, c'est bien cette politique orientale, semblable au Protée antique, qui varie avec les circonstances et les

(A Continuer)

LE Comte de Montebello

Un grand monarque a dit: "Il ne faudrait mettre à la tête des armées que des généraux ayant du bonheur."

Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, le gouvernement fait un bon choix: M. de Montebello est un homme heureux.

Fils de notre ancien ambassadeur auprès d'Alexandre II, il porte un nom qui rappelle une de nos plus pures gloires militaires. - A vingt ans, il débute par être attaché, sous les ordres de son père, dans cette même ville où il va revenir ambassadeur. Il est envoyé ensuite à Rome, puis à Madrid. En 1868, il part pour le Japon comme second secrétaire, après avoir été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il retourne à Pétersbourg, mais quitte bientôt ce poste pour faire la campagne de 1871, à la suite de laquelle il est promu officier de la Légion d'honneur. La guerre terminée, il part pour Washington, revient en France où il remplit pendant quelque temps les fonctions de chef de cabinet aux finances, mais est de nouveau nommé premier secrétaire à Madrid, puis à Londres, où il devient ministre plénipotentiaire. Envoyé à Bruxelles en 1882, il quitte cette ville en 1886 pour le poste d'ambassadeur à Constantinople.

Comme on le voit par ce rapide exposé, M. de Montebello est essentiellement un diplomate de carrière, c'est aussi un de ces diplomates qui ne reculent devant les postes éloignés et mettent au service de leur pays un dévouement qu'on ne saurait trop louer. Il a donc fort mérité d'être promu à son poste, et son honneur, puisque bonheur il y a.

Au physique, notre ambassadeur est grand, d'une distinction parfaite; la cinquantaine lui a laissé son élégant tourneur de jeune homme. Sa courtoisie, son affabilité sont connues de tous ceux qui l'approchent. Très aimé de ses secrétaires, il a, vis à vis d'eux, cette attitude simple et bienveillante qui n'implique jamais la familiarité, mais qui crée, dans une ambassade, ces rapports charmants qu'on ne trouve dans aucune autre carrière.

C'est en quittant Washington que M. de Montebello s'est marié et, là comme partout, il a eu du bonheur. L'ambassadeur est fils de cette gracieuse Mme Guillemin, pour qui Emile Augier écrivit un de ses plus aimables chefs d'œuvre Philiberte. Elle a hérité de sa mère les qualités les plus brillantes de l'esprit, et les pauvres de Constantinople diront qu'elle y joint celles du cœur. Sa charité est légendaire en Orient, ce pays des grandes charités. De plus, elle s'entend merveilleusement à recevoir. Les salons de l'ambassade à Pera sont devenus entre ses mains une sorte de musée, et le Bosphore restitua longtemps de l'écho de ses fêtes.

Cosime ambassadeur en Turquie, M. de Montebello ne laisse que d'excellents souvenirs. Il sera regretté du Sultan, après duquel, il était persona gratissima. Cette situation, il la devait spécialement à des qualités de douceur et de courtoisie qui ont, sur les Ottomans, une si réelle influence.

Au point de vue diplomatique, M. de Montebello compte deux succès, dont il ne nous convient pas d'apprécier la portée, car ils étaient le fruit de la politique d'alors, mais qui, pris en eux mêmes, méritent d'être signalés. C'est d'abord le refus par la Porte de ratifier la Convention d'Egypte, malgré les efforts (et quels efforts!) de sir D. Wolf, venu tout exprès à Constantinople. C'est ensuite, la signature de la Convention de Suez.

Ces deux succès ont été obtenus par la diplomatie, et non par la force. Les lutttes diplomatiques peuvent seuls dire au prix de quelle persévérance, de quelle ténacité et de quelle adresse, elles ont été couronnées par la victoire, car si quelque chose en ce monde doit exercer la diplomatie, c'est bien cette politique orientale, semblable au Protée antique, qui varie avec les circonstances et les

influences, change d'heure en heure multiforme, fluide, échappant tout à coup à qui croit l'avoir saisi et ne se livrant qu'après des hésitations, des lenteurs, des atermoiements sans fin.

Tel est le passé de M. de Montebello. Quel sera son avenir? Nous ne craignons pas de dire que notre ambassadeur retrouvera dans le Nord ses succès du Midi. Le contraire nous étonnerait singulièrement.

La situation n'est pourtant pas si facile qu'elle paraît au premier abord. En effet, si M. de Montebello arrive à Pétersbourg dans des circonstances très favorables, il dépendra de lui qu'elles se maintiennent ou se modifient.

A en juger par ses actes, le Tsar, un des plus grands politiques actuels, à coup sûr, semble avoir pour principale qualité la prudence d'un homme qui se sent tout puissant.

Ce qui donne aux manifestations de Cronstadt leur importance, c'est que le souverain de toutes les Russies n'agit pas d'enthousiasme et qu'il pèse tous ses actes, sachant que le moindre d'entre eux a son effet sur l'Europe entière. Donc, le Tsar est venu en quelque sorte au devant de nous; mais ce serait une profonde erreur, une faute grossière que de se jeter dans ses bras avec l'impétuosité et l'irréflexion d'un enfant. Il ne faut s'avancer qu'avec prudence dans sa sympathie et c'est ce qu'il désire lui-même. Il nous faut modérer nos transports et observer vis à vis de lui cette attitude de confiance expectative qui nous a valu son amitié.

M. de Montebello semble bien désigné pour ce rôle. Il ne s'emballe point. Il est discret, réservé, avec cette pointe d'indifférence, vraie ou simulée, qu'ont les hommes toujours sûrs de leur bonheur. Autant il sait mettre à profit les bonnes dispositions d'un gouvernement, autant il excelle à s'effacer, quand cela lui semble nécessaire. Il aura précisément et d'une façon toute naturelle, vis à vis du Tsar, l'attitude dont je parlais tout à l'heure.

Quant à se rendre agréable aux Russes, à commencer par l'Empereur, cela lui sera facile. Il les connaît déjà, puisqu'il a habité Pétersbourg à deux reprises différentes. On appréciera à la cour impériale, une des plus mondaines de l'Europe, ses grandes manières, son esprit cultivé. Le plus, il est ce que l'on appelle un fusil de premier ordre. En Turquie, il chassait le sanglier; en Russie, il chassera l'ours. Et qu'on ne croie pas que ce soient là des qualités secondaires pour un diplomate. M. de Beust disait avec raison que rien n'était inutile entre les mains de celui qui porte ce titre.

Le diplomate ne consiste pas seulement à écrire correctement des dépêches, à chiffrer des télégrammes, à avoir des entretiens avec le ministre des affaires étrangères. Elle est bien plutôt dans les rapports mondains, dans les relations quotidiennes avec les hommes du pays. Ce n'est point dans une visite officielle que l'on recueille les nouvelles; tout y est réglé d'avance; c'est dans l'abandon d'une soirée intime, dans mille circonstances où le cœur s'entrouvre sous l'influence du plaisir et laisse échapper ses confidences pour celui auquel, soit son adresse, soit la confiance mutuelle résultant de bons rapports, permet d'en recueillir les fruits.

En résumé, tout porté à croire que M. de Montebello justifiera la confiance du gouvernement français et saura continuer l'œuvre si remarquablement commencée par M. de Laboulaye. L'heure est intéressante entre toutes: elle marque dans l'histoire de la France qui, des ce moment, va voir se relever progressivement son influence et reconquérir sa vraie place dans le concert européen. Voilà pourquoi, tant par son mérite que par suite de son bonheur habituel, M. de Montebello peut se considérer comme bien partagé s'il va être un des principaux acteurs dans la grande pièce qui se joue à la fois sur les bords de la Seine et sur ceux de la Néva.

M. T.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Spai 48.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et Jeux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE.

LINIMENT GENEAU

30 ANS DE SUCCES

Neuf Topique rempompant le flux sans nuire à leur ni chute du poil - Guérison rapide et sûre. Des Bouteries, Fossures, Ecarts, Maladies, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GENEAU, 375, rue St-Hocni, Paris

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LE NUMERO 2 CENTS

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Spai 48.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et Jeux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE.

LINIMENT GENEAU

30 ANS DE SUCCES

Neuf Topique rempompant le flux sans nuire à leur ni chute du poil - Guérison rapide et sûre. Des Bouteries, Fossures, Ecarts, Maladies, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GENEAU, 375, rue St-Hocni, Paris

TABLE Garnie... MURPHY & CIE... NEAU... ALBERT... SERIES... anglaise... Ecossaises... Saint-Patrice... TAWA... préparées... sseries... Masoic... Pinceau t Huile, Etc. COLLES... e en General

CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 10 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

For a squarer, give me Senecal.

Qui sera président du Sénat ?

L'hon. M. Mercier est à Montréal.

Qui succédera à M. Lacoste au fauteuil de sénateur ?

L'hon. juge en chef Lacoste ouvrira la séance de la cour d'appel à Montréal, le 15 du courant.

Le comité Cochran n'a eu qu'une courte séance ce matin ; quelques témoins étant absents.

Le CANADIEN demande que le HANARD du Sénat soit publié en français comme en anglais.

Le comité des comptes publics a-t-il abandonné le département de l'Intérieur ? Il y en a pourtant de belles.

L'ÉLECTEUR D'IER, annonce l'hon. Joseph Tassé et M. Emmanuel Tassé d'avoir emporté \$100,000, par la vente du chemin de fer de colonisation du lac Témiscamingue.

Nous lisons dans la GAZETTE de Montréal : "Les observateurs font un mieux de hâter les emplacements Ottawa et d'extirper l'hermine du vaissseau. Qui sait à quelle heure l'ennemi peut tomber sur eux ?"

Le bruit court que le gouvernement aurait l'intention d'unir les fonctions de l'imprimeur de la Reine et du surintendant de l'imprimerie nationale en une seule charge dont le titulaire serait M. Macintosh, député d'Ottawa.

Le gouvernement italien a commandé 50,000 fusils à la fabrique d'armes de Terni, avec ordre de les livrer le plus vite possible.

Le général Ricotti, ancien ministre de la guerre, a aussi reçu l'ordre de passer une inspection minutieuse des forts qui se trouvent dans la région des Alpes.

Le nonce du pape à Paris a adressé au Vatican un rapport sur les résultats de la messe du cardinal Lavigne parmi le haut clergé de France en ce qui concerne l'adhésion du clergé à la République. Ce rapport constate que cette doctrine fait, chaque jour, de nouveaux adeptes.

Combien y a-t-il de Canadiens-français employés au ministère des postes ? Combien y en a-t-il eu de promus depuis un an ? Voilà deux questions qui pourraient bien être demandées par le député français d'Ottawa. C'est une question d'équilibre.

Le MANITOBA donne aux jeunes gens de la province de Québec, le conseil salutaire de fuir les villes et d'embrasser la noble carrière de l'agriculture, qui sera toujours la source de la force de la race canadienne-française.

Emparons nous du sol.

Le STAR de Montréal a des nouvelles de M. Thomas McGreevy, parti, comme l'on sait, pour d'autres pays.

L'hon. Thomas après avoir parcouru les Provinces Maritimes a fait à la Port-au-Prince, et c'est là qu'un reporter du STAR est allé le relancer.

M. McGreevy a reçu le visiteur, mais il a refusé de s'ouvrir à lui et de lui dire ce qu'il entendait lui et dans l'avenir.

Le comité du Sénat s'est réuni à dix heures ce matin. Le grand discours de l'arrangement intervenu entre M. Barwick pour la Banque Ottovienne, et M. Loneragan, pour la compagnie de la Baie des Chaleurs. La Compagnie consent à déposer \$180,000 en Ban ou pour étendre la réclamation McFarlane et la Banque Ottovienne cessera son opposition au bill. Un amendement pour donner effet à l'arrangement est en ce moment en discussion.

Nous lisons dans LE CANADIEN :

Le crédit demandé pour le maintien de l'agence canadienne à Paris a fait le sujet d'un débat hier au parlement fédéral.

MM. Laurier, McMullen, et ont nié l'utilité de ce bureau.

L'hon. M. Foster, l'hon. M. Larivière et M. Davin ont proclamé les services excellents que M. Fabre rend en France à notre pays, et à tous ceux qui voyagent en Europe.

Finalement, le crédit a été voté. M. Fabre nous fait évidemment honneur par là l'Océan, il est malheureux que ses appointements ne soient pas à la hauteur des devoirs et des obligations que lui impose son importante mission.

L'hon. M. Mercier a eu une longue entrevue hier matin, avec le Lieutenant Gouverneur Angers.

Son Honneur le Lieutenant gouverneur, dans son entrevue avec le chef, aurait manifesté le désir d'avoir quelques explications sur les accusations qui circulent depuis quelque temps à propos de la distribution des subsides à la compagnie de la Baie des Chaleurs.

Le premier ministre aurait répondu qu'il était disposé à accéder à la demande du chef de l'Exécutif.

Alors, Son Honneur le Lieutenant-gouverneur a émis l'opinion qu'une commission royale était peut-être le tribunal le plus compétent pour connaître toute la vérité sur ce sujet et rendre justice à chacune des parties.

L'hon. M. Mercier a abondé dans la même sens et il paraît avoir décidé que la future commission royale sera composée des honorables juges Jetté, Loranger et Andrews.

On assure aussi que l'honorable M. Garneau, ministre des travaux publics, aurait déclaré qu'il était prêt à comparaître en n'importe quel temps devant la commission royale et à produire ses pièces justificatives.

ACTUALITES

Les dépêches nous annoncent que M. de Freycinet, ministre de la guerre, a assisté mardi aux grandes manœuvres. Le général Davout, commandant l'armée de l'Est, 7e et 8e corps, a attaqué l'armée du général de Gallifet, armée de l'Ouest, 5e et 6e corps. Il l'a repoussée vers la vallée de l'Aube. L'arrière-garde du général de Gallifet a soutenu la lutte, pour empêcher la retraite de l'armée de l'Ouest.

Les deux armées ont ensuite traversé l'Aube et se dirigent à marches forcées, vers Vendœuvre ; afin de prendre des positions avantageuses pour la bataille de demain.

Un détachement de pontonniers s'est rendu de Vitry-le-François à Bar-sur-Aube en 22 heures ; la distance est d'environ 74 kilomètres. Ils ont ensuite, en quarante cinq minutes, construit un pont sur la rivière.

La ville de Troyes a fait une réception enthousiaste à M. de Freycinet.

Le feu des régiments d'infanterie faisant partie de la colonne du général Jamont a été rapide et digne d'éloges. S'il s'agit d'une véritable bataille, l'ennemi aurait été certainement décimé.

Tout le pain fourni aux troupes est cuit dans des fours de campagne. Six de ces fours, installés à Bar-sur-Aube, ont fourni 10,000 pains.

Sir Charles Dilke, qui a assisté aux manœuvres dans l'Est, fait l'éloge du système militaire de la France.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction. Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement. Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

COURRIER DE PARIS

Un etre dangereux

COURRIER DE BERLIN

L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

GUILLEAUME II A MUNICH

L'Angleterre et la Turquie

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 10 sept. — M. Gustave Rivet, gouverneur général de l'Algérie, a été nommé ministre de l'Intérieur.

Nul parti nous n'a, ne songe à violer la liberté des pères de famille. On est libre de se donner à l'Etat l'éducation qu'on veut.

Mais personne n'a le droit d'être fonctionnaire et de servir la République.

C'est dans ce but que nous nous sommes réunis, et nous nous sommes constitués en comité de salut public.

Quant aux projets de l'administration, nous ne les acceptons que si elle est libérale et si elle est utile.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction.

Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement.

Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

COURRIER DE BERLIN

L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

GUILLEAUME II A MUNICH

L'Angleterre et la Turquie

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 10 sept. — M. Gustave Rivet, gouverneur général de l'Algérie, a été nommé ministre de l'Intérieur.

Nul parti nous n'a, ne songe à violer la liberté des pères de famille. On est libre de se donner à l'Etat l'éducation qu'on veut.

Mais personne n'a le droit d'être fonctionnaire et de servir la République.

C'est dans ce but que nous nous sommes réunis, et nous nous sommes constitués en comité de salut public.

Quant aux projets de l'administration, nous ne les acceptons que si elle est libérale et si elle est utile.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction.

Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement.

Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction.

Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement.

Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction.

Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement.

Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction.

Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement.

Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le GLOBE de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre

HEMIN DE FER... ATLANTIQUE... SIONS D'ETE.

Doivent être Vendues... Toutes Marchandises d'Été Doivent Être Vendues.

Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Grande Vente (la dernière, mais non pas la moindre) est commencée.

Cette Semaine... La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Table d'Écailler de 70 en montants... Dentelles Orientales de Couleurs 10c. en montants.

Venez à Bonne Heure... POUR AVOIR... Plus de Choix.

Les Premiers Arrives, Les Premiers Services.

Pigeon, Pigeon & Cie... 49 et 51 RUE RIDEAU.

ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR... PEINTURES... Préparées.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleurs Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualités... Supérieures à n'importe lesquelles.

W. HOWE... Fabricant de Peintures... OTTAWA.

BOUGAITS... Chapeaux Nouveaux... MARCHANDISES... FANTAISIE... CHEZ... Woodcock... 312, 314, 316, 318... Rue WELLINGTON.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

Le "HUB"... VINS ET CIGARES CHOISIS... TOUJOURS EN MAIN.

WM. ODD, Propriétaire... 548 RUE SURREY, OTTAWA.

GOURRIER DU JOUR... PERSONNEL... M. Melles Albertine et Corinne Lauzon sont parties aujourd'hui pour un voyage à Montréal.

UNE VOIX DE L'ÉTRANGER... M. LE DIRECTEUR... J'apprends par la voie de votre estimable journal qu'on a réuni à l'implantation des canadiens français d'Ottawa une de ces sociétés soi-disant de bienfaisance.

FERMETURE À BONNE HEURE... L'Union des Commis travaille à l'achèvement de ce temps-ci à un mouvement ayant pour but de faire fermer les magasins de nouveautés et de chaussures à 6 heures tous les soirs.

Sans murmure, durant toute la nuit... Nous travaillons en ce moment à l'achèvement de ce temps-ci à un mouvement ayant pour but de faire fermer les magasins de nouveautés et de chaussures à 6 heures tous les soirs.

Vous connaissez notre société... Pour nous faire connaître, nous nous adressons à vous par ce journal.

Car le travail paie aux âmes sereines... Mais donnez-nous, au moins, quelque repos.

Espérons que le petit nombre de marchands qui ne se sont pas encore inscrits sur la liste de fermeture à bonne heure, se feront inscrire dans le courant de ce mois.

NOUVELLES LOCALES... Le comité civique des Marchés est convoqué pour cet après-midi.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le capitaine Bégin est en route... Le capitaine Bégin est en route pour Hull.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir... Le conseil de ville de Hull s'est réuni hier soir à 8 heures.

Parlement fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES... SÉANCE DU 9 SEPTEMBRE.

La Chambre a encore discuté, cette après-midi, le bill de Sir John Thompson relatif à la loi électorale.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

Après une assez longue discussion, cet amendement a été adopté.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

M. Laurier proposait l'adoption de l'amendement dont il a donné avis il y a trois semaines.

Temps prolongé jusqu'à la fin d'Aout... GRANDE DIMINUTION!

SIX PORTRAITS CABINET... En tous genres... \$1.00

Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

IMPORTANT... A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumiers, Livres de Comptes, Etc.

P. C. Guillaume, Libraire... COIN DES RUES SURREY ET YORK.

Vente au Rabais de Pendules... Seulement pendant ce mois.

Pendules en Fer - 8 jours - seulement \$13.25

Pendules en Bois - 8 jours - seulement \$12.25

Pendules en Fer - 10 jours - seulement \$15.00

Pendules en Bois - 10 jours - seulement \$14.00

Pendules en Fer - 12 jours - seulement \$18.00

Pendules en Bois - 12 jours - seulement \$17.00

Pendules en Fer - 14 jours - seulement \$22.00

Pendules en Bois - 14 jours - seulement \$21.00

Pendules en Fer - 16 jours - seulement \$28.00

Pendules en Bois - 16 jours - seulement \$27.00

Pendules en Fer - 18 jours - seulement \$35.00

Pendules en Bois - 18 jours - seulement \$34.00

Pendules en Fer - 20 jours - seulement \$45.00

Pendules en Bois - 20 jours - seulement \$44.00

Pendules en Fer - 22 jours - seulement \$55.00

Pendules en Bois - 22 jours - seulement \$54.00

Pendules en Fer - 24 jours - seulement \$65.00

Pendules en Bois - 24 jours - seulement \$64.00

Pendules en Fer - 26 jours - seulement \$75.00

Pendules en Bois - 26 jours - seulement \$74.00

Pendules en Fer - 28 jours - seulement \$85.00

Pendules en Bois - 28 jours - seulement \$84.00

Pendules en Fer - 30 jours - seulement \$95.00

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE de suite une fille, munie de bonnes recommandations pour une petite famille.

ON DEMANDE - Un bon agent voyageur pour le commerce de ville.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

Cartes Professionnelles... H. CHATELAIN, Avocat, Notaire, Etc.

E. M. Lambert, M.D.C.M., COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, LL.B., AVOCAT, ETC., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS, 115-AVIS HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

JUGAR, MacFARVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

M. J. GORMAN, L.L.B., (Successor of L. A. O'Brien), Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc., BUREAU: 500 RUE SURREY.

COLLEGE BOURGET, RIGAUD, La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.

Salon de Chêne, 332 Rue Wellington, HARDÉS FAITES.

E. J. LEDAIN, Prof. Chas. Prevot, Au bureau du journal "Le Canada."

DR. WASHINGTON, Gradué en 1872, Université Victoria, avec honneurs.

ALIAS FIERI FACIAS DE TERRIS, Canada, EDWARD REY, Province de Québec.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Percheron Horses, ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Michigan.

Manque de Forces, CHLOROSE, ÉPUISÉMENT, LE FER BRAVAIS.

FEUILLETON du CANADA No. 27

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Ces nouveaux venus rivalisèrent d'ardeur dans le chemin de la perfection avec les anciens religieux. Bernard les dépassa tous ; naturo d'élite, il devint, à l'école d'Etienne, ce prodige de sainteté et de génie qui fut le maître des rois, le conseiller des papes, l'apôtre et le pacificateur des peuples, la lumière de l'Eglise, et cet admirable pêcheur d'hommes dont les mères éloignaient leurs fils, et les femmes leurs époux, pour les soustraire à de pieuses et irrésistibles séductions.

Des lors Cîteaux fut affermi ; le grain de sénévé déposé en terre par Robert, arrosé des sueurs et des larmes d'Etienne, germa et grandit sous l'influence de Bernard. Il devint un grand arbre qui couvrit la terre, et les oiseaux du ciel arrivèrent en foule à s'abriter sous ses rameaux. Cet ordre compta jusqu'à douze mille monastères. Les moines exercèrent une action providentielle sur le monde ; ils révélèrent la foi et les autres vertus dans les âmes ; ils défrichèrent les landes, les marais et les forêts qui occupaient la plus grande partie de l'Europe ; ils imprimèrent une marche progressive à toutes les branches de l'agriculture, et embellirent le travail des champs, qui jusque là avait été la part méprisée des esclaves et des serfs. Ces hommes de Dieu établirent une sainte fraternité entre les peuples. Ce fut sur la bouche virginale de ces moines que la Pologne donna à la France son premier baiser.

Enfin ils affranchirent l'Espagne du joug des Maures, et posèrent une digue à l'islamisme en fondant les ordres militaires d'Alcantara et de Calatrava.

Ainsi que l'avait ramené le moine de Cîteaux, des essais sortirent de la vision pour créer des roches nouvelles. Le onzième s'arrêta dans le voisinage de la Bassière, sur la montagne de l'Asserole ou Loissetolle.

Garnier sire de Sombernon et proche parent de saint Bernard, bâtit en ce lieu, en 1130, un oratoire et quelques cellules, et alla demander à saint Etienne des moines pour y célébrer l'office divin.

L'abbé de Cîteaux sonna la cloche et réunit ses disciples dans la chapelle ; il y eut là un instant de solennel silence. Etienne prit un Christ sur l'autel, le remit à frère Guillaume, puis, désignant l'accompagnateur, il leur donna l'ordre de seoir le sire de Sombernon. Tous descendirent de leurs stalles recurent unedernièrebénédiction, et, précédés de leurs frères qui avaient des larmes dans les yeux, ils s'en allèrent, au chant des psaumes, à travers les cloîtres, jusqu'à la porte du monastère, qui s'ouvrit devant eux et se referma pour toujours.

La petite colonie s'éloigna ; elle vit bientôt s'effacer derrière elle la forêt où elle baignait de pieux souvenirs et de saintes affections ; puis elle longea la côte vineuse de Bourgogne, et disparut dans la vallée de l'Ouche et les montagnes.

Ces moines d'abord se sentent attendris, lorsque, passant sous les murs de Dijon, ils virent dans le lointain le castel de Fontaine, où était né Bernard, leur ami et leur modèle, dont le nom glorieux remplissait alors le monde.

Guillaume et ses compagnons, arrivés dans la solitude de l'Asserole, défrichèrent la forêt, et demandèrent à son sol ingrat leur nourriture et celle des pauvres. Pendant que Cîteaux croissait et multipliait, le monastère de la Bassière dépérissait de plus en plus ; il ne comptait que trois religieux. Frère Albéric, plongé dans les angoisses qui avaient assailli l'âme d'Etienne, pria le Seigneur avec larmes, le conjurant de repeupler le couvent désert.

Dans une des dernières nuits d'été de l'année 1131, il eut une mystérieuse vision. Pendant son sommeil, il lui semblait se promener, par une belle matinée, dans l'enclos du monastère. Il s'arrêta devant une ruine ; de belles, languissantes et peu nombreuses, paraissaient décolorées. Il souleva le panier ; il était presque vide. « Pauvres petits insectes, dit-il en soupirant, qu'allez vous devenir pendant l'hiver ? » La détrese de la ruine lui rappela celle de son couvent, et il pleura. Tout à coup il entendit un grand bruit venant de la montagne, et il aperçut un vigoureux essaim qui bourdonnait au-dessus de sa tête.

(A Continuer)

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

"Marquis de Trévene C" Quelle suprême insulte pour la chère et douce femme qui lui avait consacré sa vie, pour la mère de son enfant ! Et c'est à ce pauvre petit être qu'il songeait sur tout, maintenant qu'on l'avait emmené, tandis que le jury délibérait. Son fils, dont les caresses l'avaient presque consolé des impitoyables rigueurs de sa mère, ce fils, qu'allait il devenir, grand Dieu ! si le père était reconnu coupable d'assassinat ? On vint le chercher ; le verdict allait être rendu. Au milieu d'une animation extraordinaire, le chef du jury déclara que le marquis de Trévene avait été, à l'unanimité, reconnu coupable du crime d'assassinat, mais que le jury lui accordait, à l'unanimité aussi, le bénéfice des circonstances atténuantes. C'était, au lieu de la peine de mort, la condamnation aux travaux forcés à perpétuité. Elle fut prononcée, d'une voix toute tremblante, par le président ; mais il achevait à peine la sentence qu'un cri désespéré l'interrompait, un cri qui remua jusqu'au fond de l'âme les assistants les plus sceptiques. Et l'on vit une femme, vêtue de noir, se frayer un passage au milieu de la foule, au milieu des gardes, et se précipiter dans les bras du condamné.

—Jean ! —Ma chère femme ! Ils se tenaient fiévreusement embrassés ; les gendarmes, profondément émus, n'osaient pas les séparer. Et, dans toute la salle, c'était une curiosité intense, la foule se serrant horriblement, se pressant avec une ardeur malsaine, pour voir cette simple paysanne, Marie Lepage, dont le condamné, au mépris des usages de sa caste et de sa famille, avait fait une marquise. Et l'on comprenait bien cette passion ; car la jeune femme était admirablement belle, d'une beauté douce, calme, chaste, la beauté des filles de Bretagne que, suivant la légende, la duchesse Anne demanda pour elle à sa patronne.

—Gardes ! cria le président, j'avais pourtant donné des ordres... Eh oui, il avait pu donner des ordres ; il redoutait cette scène suprême, la protestation indignée qu'il devinait sur les lèvres de la malheureuse ; mais elle avait trompé toute surveillance et réussi à pénétrer dans la salle, au moment où l'on prononçait le verdict.

Et elle repoussait, avec une énergie enthousiaste, les gardes qui essayaient de l'entraîner. —Lui ! Mon mari ! Lui, coupable ! C'est une folie ! Je vous jure, messieurs, que son ami lui avait prêtés bien volontiers cet argent, nous allons partir pour l'étranger, puis qu'on nous maudit en France. Et c'est un autre qui a commis le crime au même moment. Je vous en supplie, il faut recommencer l'insurrection... Pour mon fils... Je vous en supplie à genoux.

Elle allait se jeter à terre ; son mari l'en empêcha avec fierté. —Assez, Marie, assez ! Tout est inutile. Je suis moins malheureux, puisque malgré tout, tu crois toujours en moi... Et l'embrassant en pleurant. —Retirez vous, madame, je vous en prie, disait le président avec une réelle bienveillance. —Non, non ! Je ne le quitte plus ! Et elle se cramponnait à lui, malgré ses supplications. —Pars, Marie ! Il le faut ! Sois forte. —Non, non ! On me tuerait plutôt ! Je te dis que j'aime mieux mourir.

Les gardes essayaient vainement de la dégager ; et soudain elle se raidit plus vigoureusement, toute redressée, collée contre le corps de son mari. Ses larmes s'arrêtaient tout à coup ; ses yeux eurent un long regard anéanti, elle porta ses mains à son cœur ; et, d'une voix mourante elle balbutiait : —Jean... Bienaimé... Mon fils ! Non non ! Tu n'es pas coupable... Un dernier spasme la tordit dans les bras de son mari. Elle se mourait, la pauvre petite Bretonne ; son cœur, naïf et doux, avait pu résister à tant de douleurs... Elle était morte. Elle avait payé de sa vie son beau rêve. Son mari la tenait toujours contre lui, croyant à un simple évanouissement, lui parlant avec une infinie tendresse. Et quand il sentit l'aridité de ce corps jadis si son-

ple et qu'il entendit un garde prononcer avec ahurissement : "Mais c'est qu'elle vient de passer, la petite dame !" il lui sembla que quelque chose se brisait en lui, dans son cœur, dans sa tête surtout. Et tandis que des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux, ses lèvres furent secouées d'un rire effrayant.

La folie s'emparait de lui, manifestement, donnant raison à ceux qui l'avaient cru coupable d'avoir commis le crime dans une minute d'égarement. Et il ricanaient encore, pendant qu'on l'entraînait ; il ne reconnaissait aucun de ses anciens amis, qui voulaient le saluer au passage. Et il cria avec un accent farouche : — Mon fils ! Le fils d'un assassin. Moi, moi ! Je suis un assassin.

Des ordres furent donnés pour qu'on le transportât dès le lendemain dans une maison de santé. Mais quand on pénétra, le matin, dans sa cellule, on le trouva râlant ; il s'était frappé au cœur avec un mauvais couteau.

II. — LA DOUAIRIÈRE.

La marquise donataire de Trévene suivait lentement le sentier qui longe la falaise, plongeant ses regards sur l'immensité houleuse qui s'étendait au-dessous d'elle. La nuit étant à peu près claire, elle essayait de voir dans le lointain, entre le cap Fréhel et la pointe de la Varde ; et chaque fois qu'une voile se détachait, assez vaguement d'ailleurs, sur l'horizon, elle tressaillait. Puis, comme toutes ces voiles disparaissaient dans la direction de Saint Malo ou vers la haute mer, elle avait un mouvement de déception : —Allons ! Ce n'est pas encore lui ! Et elle continuait son chemin, jusqu'au moment où elle apercevait la silhouette de son château, planté sur un rocher, ce château berceau de tant de gloires, main tenant désolé. Elle n'allait pas plus loin ; elle retournerait par l'étroit sentier, vers le petit cimetière qui domine la mer.

Une fois, elle faillit rencontrer le douanier qui faisait sa ronde ; elle l'évita en se jetant dans une lande ; il ne fallait pas que qui se soit l'ait vu cette nuit ! Et pourtant, il ne se passait guère de nuit, depuis une semaine, où elle n'alla prier sur la tombe de son fils, le dernier marquis de Trévene. Elle n'y allait pas le jour ; elle avait trop de honte. Le jour, elle s'enfermait ; personne ne pouvait approcher d'elle. Elle ne voulait pas de la sympathie de cette brave population de marins qui pourtant l'aimait profondément, parce que c'était une habitude enracinée dans les cœurs depuis des siècles, de s'aimer bravement, loyalement, entre le château et les pêcheurs de Trévene. On avait pleuré, dans le village, à la nouvelle de la mort du dernier marquis ; et quand on l'avait descendu dans le caveau de ses ancêtres, l'unique caveau du petit cimetière, les simples pêcheurs sanglotèrent comme si le mort leur eût pris un parent chéri.

Et, s'ils avaient été unanimes à blâmer la vieille marquise de faire enterrer la femme du marquis à l'autre bout du cimetière, ils n'en avaient parlé que bien bas comprenant, après tout, que le sentiment qui gardait la vieille contre la jeune, était cause de tout. Et la prière suprême dite sur les deux tombes, ils étaient retournés, eux à leurs filets, elle à son château. Et le vieux curé lui-même, qui avait naïvement essayé de lui porter les consolations du Ciel, avait été repoussé.

Ce soir là, elle entra dans le cimetière, passa avec mépris devant la tombe de la femme de son fils et alla s'agenouiller sur le tombeau de son illustre famille, dont elle était seule à représenter le nom désormais, elle qui n'en faisait partie que par alliance. Elle avait la garde de ce nom et ne permettait certes pas à un indigne de le porter ! Indigne ! c'est ainsi qu'elle appelait le pauvre enfant irresponsable, le dernier rejeton de cette famille dans laquelle elle avait décidé qu'il n'entrerait jamais. Elle avait pris une résolution terrible, qu'elle accomplirait sans faiblesse, sans remords ; rien ne saurait la toucher, puisqu'elle ne s'était pas laissée toucher par cette lettre de sa belle fille : —Madame, au moment où s'ouvre le procès de mon cher époux, je viens implorer votre pardon, non pour moi mais pour notre enfant que la destinée va peut être me forcer à abandonner ; quel que soit le sort du marquis de Trévene, je ne quitterai plus mon mari.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Jaquettes, Reefers, Jerseys, Blazers, Ulsters.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une foie de quantité de tous les genres, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent ; ceci ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire ; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas !

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Première Qualité.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO BELTING PACKING HOSE

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENTS PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE rempant le FEU sans douleur ni chute du poil

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Nouvelles Marchandises D'AUTOMNE.

Exposition d'Etoffes pour Robes, Plus Jolies que Jamais.

Comprenant toutes les Nouveautés de cette Saison.

Nouveaux tweeds pour robes, Nouveau drap, poils de chameau, Nouveaux draps pour costumes, Nouveaux draps Melton, Nouvelles garnitures en laine, Nouvelles étoffes quadrillées en laine, Nouvelles étoffes écossaises en laine, Nouvelles marchandises choisies pour robes,

NOUVELLES ETOFFES ECOSSAISES.

Le plus bel assortiment d'étoffes écossaises pour robes vient d'arriver.

Venez nous Visiter.

Département des Ordres par la Poste.

Notre département des ordres par la poste est à présent une nouvelle amélioration ; nous invitons par conséquent le public de tout le Canada de nous envoyer leurs ordres. Des échantillons seront envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

G. PHILBERT.

M. PORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . .

Un An par la Poste . . . . .

12eme. ANNEE

LES MEMOIRES

—DU—

MARECHAL DE MONTMAGNY

(Suite et fin)

Le siège de Metz n'était pas un nouveau plan. Il va le pour réusement, n'y manquant qu'une faute le contraindrait à le mener. Au passage dans le chapitre Châlons, quelques un moroses

GUERRE AUX FRANÇAIS

Le service de reconnaissance une grande étendue. A l'armée, était entravé par ce que constitue la forêt de la cavalerie avait pechir sans le concours de Les habitants commencent à montrer extrêmement leur gouvernement leur avoir buer des fusils et avait soulevement en masse lation. Jusqu'alors les n'avaient fait la guerre peureur ; à partir de ce ne se virent contraints de armes contre la population ; des corps de francs organisés de petites qui les gênèrent fort, to dérangeant pas les cours opérations. Mais for soldats allemands, ne plus en sûreté, ni de jour s'irritait ; la guerre p caractère de gravité qu'eux pas en encore et le pays davantage.

SUR L'ÉCHIQUET

A la guerre, il faut baser ses combinaisons sur les probabilités, et du temps la probabilité semblable est qu'en mesures, l'ennemi prend juste. On ne pouvait pas que pour les Français, ce serait que leur armée Paris et marchât sur Me de la frontière de détermination paraissa voire même aventureuse tant il était possible qu'Aussi le chef du grand elabora t il, à midi, po toute les éventualités, de marche, d'après leq corps de l'armée de la Me deux corps bavarois qu'vaient le plus près d'êl être concentrés en trois marches pas trop consid environs de Damvillers, droite de la Meuse.

En attirant à soi les de tenu en réserve près de pouvait accepter la bat ces parages, avec 150,000 ou forcer l'ennemi à l'a se portant en avant sur Même sans le concours serve on pouvait espérer terait sa marche de ce cō Meuse déjà et que d'au encore de la troisième a riant joindre les deux b

COMMENT M. DE MOL RENSEIGNE

Ce tableau de marche vie être mis à exécution courant de l'après midi nouveaux renseignements rent à l'état major. Les divulguèrent le grand communiqueaient des di violents tenus à l'Assem nale ; un orateur entre sait que "le général, qui nerait son frère d'arm maudit de la patrie". O que ce ser d'une honte p tion française de laissez cours le vaillant Bazaine donné le pouvoir qu'en belles phrases en Françait fort bien admitt considérations politique raient les militaires. U me expédié de Londres quartier général donnait se du Temps :

"MacMahon a pris la soudaine de courir au Bazaine, quoique, en r marcher sur Paris, il co la sécurité de la France. Dans la soirée encore na son approbation à la à droite et, dans la nuit, y ayant trait furent d'expédiés aux généraux ce les corps d'armée.